

sa facilité), a voulu à toute force aborder le genre sérieux. Nous ne savons pas si, après tout, la *Traversée du Hâvre à Honfleur* n'était pas une plaisanterie de meilleur goût que cet éternel Spitzberg sur lequel M. Biard nous fait des contes si répétés. Que si l'on étudie avec soin son *Négrier*, l'on peut y trouver de bonnes parties, mais aussi de nombreux défauts; son dessin manque de vérité, et sa composition de clarté; il en a fait une scène de confusion dans laquelle il y a beaucoup d'agitation partout et pas d'action générale. Il y a manque complet d'unité et de concentration d'intérêt; les figures du second plan semblent ambitieuses de la place de celles du premier plan; on voit que l'artiste a reculé devant l'idée de prendre un parti qui aurait rejeté dans l'ombre quelques personnages qu'il s'est plu à peindre comme s'ils avaient dû dominer l'action. Une lumière rougeâtre qui gêne l'œil, éclaire ce tableau qui peut séduire au premier aspect, mais qui ne soutiendrait pas l'analyse.

Nous qui ne pensons pas que la peinture ait été créée pour descendre au niveau de la lithographie, nous croyons prendre les intérêts de M. Biard plus qu'il ne les a pris lui-même en passant sous silence sa *Convalescence dans une Etable* et surtout son *Curé de campagne*.

Entièrement étranger à tout sentiment d'élégance et de distinction, M. Lépaule nous représente toujours des femmes aux chairs malpropres, habillées d'étoffes fanées. Ses satins, ses dentelles ont toujours l'air d'avoir été achetés au Temple pour être portés par des comtesses à trois francs la séance. Quant à son *Odalisque*, nous lui dirons de cacher sa nudité qui est indécente, puisqu'elle est laide; qu'elle reprenne ses vêtements et qu'elle pose pour les grisettes, voilà son lot. M. Lépaule est, comme toujours, complètement en dehors des questions du progrès. Il fait en cela preuve d'un bon esprit et d'un grand bon sens. La foule l'a adopté avec